

Les femmes, avenir de la chasse ?

Les premières divinités européennes de la chasse étaient féminines; quelques millénaires plus tard, les chasseresses seraient-elles l'avenir de notre passion? Les chiffres sont clairs, de plus en plus de femmes rejoignent les rangs des chasseurs. Elles ne sont que 25 600 recensées par la Fédération nationale des chasseurs mais leur nombre augmente de manière régulière. Et, surtout, elles représenteraient 14 % des effectifs à l'examen du permis de chasser chaque année. La progression est suffisamment nette pour que les médias s'emparent du sujet et en fassent quelques gros titres. Bien entendu, ces derniers sont surpris, voire choqués. Comment se fait-il que des femmes s'adonnent à ce loisir de mâles psychopathes et avinés?

Le politiquement correct se heurte, comme souvent, à la réalité et à nos mythes fondateurs. Les anciens européens ont tous choisi des divinités féminines pour incarner la chasse. Artémis chez les Grecs, Diane à Rome et Arduinna chez les Celtes. N'oublions pas Atalante, cette héroïne qui, dans la tradition de la Béotie, prend part à la chasse au sanglier de Calydon, créature mythique qui ravageait une région d'Étolie. Nos anciennes religions européennes avaient donné à la femme toute sa part et même une part prépondérante dans cette quête de l'animal sauvage.

Si certains ne sont pas sensibles aux vieilles religions et aux mythes européens, ils peuvent se référer à des découvertes récentes qui démontrent que les femmes de la préhistoire participaient au même titre que les hommes à la chasse. Contrairement à l'image véhiculée jusqu'à présent, le rôle des femmes de cette époque ne se résumait pas qu'à la cueillette. Alors, pourquoi s'étonner de voir de plus en plus de femmes à la chasse? Il est vrai que la chasse fut longtemps réservée en Europe aux hommes pendant que

les femmes étaient cantonnées aux activités domestiques. La chasse évolue, comme le reste de la société. Les femmes sont pilotes de ligne, militaires, chirurgiens, chefs d'entreprise..., pourquoi pas chasseresses?

Cette évolution n'est pas si récente. À la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, la duchesse d'Uzès était une chasseresse passionnée. Un peu plus tard, Jacqueline Sommer a mené de nombreux combats pour la chasse, la conservation de la faune sauvage et la protection de l'environnement. Mais ces chasseresses ne cherchaient pas à se différencier des hommes chasseurs, elles entendaient leur ressembler.

Aujourd'hui, les nouvelles chasseresses affirment une identité propre. Les meilleures porte-parole de la chasse sont des jeunes femmes omniprésentes sur les réseaux sociaux. Est-il besoin de présenter Johanna Clermont (*photo*), la plus célèbre d'entre elles? Forte de ses centaines

de milliers de *followers*, elle porte la voix de la jeunesse et de la féminisation de notre passion. Elle est présente sur tous les fronts: réseaux sociaux, publicités dans le métro parisien, plateaux télé, face-à-face avec nos opposants, couverture de magazines d'information français et étrangers... Quel chasseur homme peut se targuer d'être aussi présent et d'incarner autant l'avenir de la chasse?

Les femmes apportent beaucoup à la chasse et celle-ci a tout à gagner à compter de plus en plus de chasseresses dans ses rangs. Ces nouvelles recrues arrivent souvent avec une vision innovante. Pour elles, l'immersion intime dans la nature est plus importante que le tableau. Rentrer bredouille est beaucoup moins un problème pour une femme que pour un homme. D'ailleurs, les Grecs anciens, Romains et Celtes associaient dans leurs figures divines chasse et nature. Diane était aussi protectrice des sources. La femme était donc vue comme chasseresse et comme gardienne de la nature. C'est l'essence même de la chasse moderne, de

la chasse conservation, de la gestion adaptative. C'est en cela que nous devons, encore une fois – comme toujours – nous référer aux Anciens. Leur vision de la Nature n'est pas celle un peu mièvre d'un Jean-Jacques Rousseau ou celle tellement naïve et ignorante des "zamis des zani-maux" d'aujourd'hui. Les Anciens savaient la nature redoutable et sans pitié. Diane se défendait avec force, parfois en tuant les mortels qui offensaient sa pudeur. Virginité et pudeur étant pour les Anciens, le symbole d'une nature à préserver. Ce qui ne veut pas dire la mettre sous cloche.

L'Allemagne vit la même évolution. Certaines chasseresses sont loin de l'image traditionnelle du chasseur d'outre-Rhin. Ni loden, ni lederhosen mais dreadlocks, tatouages et piercings. Oh, *shocking*? Pas

du tout, au contraire! La plus célèbre d'entre elles, Shanna Reis, autrefois végétarienne, a décidé de passer son permis et de ne manger que la viande qu'elle tire de sa chasse. Ce qu'elle appelle une "viande éthique". C'est l'attrait du localisme, des circuits courts, de la traçabilité des produits de notre assiette tellement aux antipodes de l'alimentation végane hautement transformée, au bilan carbone déplorable. « *Dieu soit remercié pour le jambon moelleux, le pain odorant, le vin frais! À la santé du vieux monde et de ceux qui s'y trouvent encore bien!* », écrivait Jean Raspail. Cette phrase est particulièrement adaptée puisque Shanna Reis est aussi viticultrice.

Les chasseresses seraient-elles en train de démontrer que le "vieux monde" n'est pas si vieux et que notre passion a encore de beaux jours devant elle? ■



La chasse évolue comme le reste de la société.

Les femmes sont pilotes de ligne, militaires, chirurgiens, chefs d'entreprise..., pourquoi pas chasseresses ?